

# Un prêtre donné à la jeunesse populaire

**Le Père Timon-David** est à l'origine d'une œuvre de jeunesse dédiée au monde ouvrier. À Marseille et ailleurs, des milliers d'enfants continuent de bénéficier de son intuition éducative.

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle à Marseille, les œuvres de jeunesse s'adressent aux jeunes de « bonne famille ». Un milieu privilégié dont le Père Timon-David est issu. Sur l'appel de Dieu, il n'hésitera pas à laisser ce milieu derrière lui pour se consacrer pleinement au monde ouvrier. Car le Père Joseph-Marie Timon-David est à la jeunesse des milieux populaires comme lui-même est à Dieu.

Joseph-Marie naît en 1823, dans une famille profondément chrétienne. Les siens ont subi les affres de la Révolution, qu'il aura toujours en horreur. Étonnamment, il discernera aussi dans les troubles révolutionnaires un « *bras de Dieu* », dont l'effet aura été de lui ôter une certaine aisance financière, et de « *volatiliser les flots d'or dont il eût hérité sans elle* », écrit le Père Roger Sauvagnac, ancien postulateur de sa cause de béatification.

Quand le choléra frappe Marseille en 1833, sa mère l'envoie à Fribourg (Suisse), au collège Saint-Michel, tenu par les Jésuites, dont il s'imprégnera des méthodes éducatives. Puis son évêque, Mgr Eugène de Mazenod, l'envoie à Paris, au séminaire Saint-Sulpice. Des rencontres providentielles l'éveilleront aux besoins spirituels de la classe ouvrière. Au point qu'à 23 ans, quarante-huit heures avant son ordination, le 28 juin 1846, il forme le vœu qui engage toute sa vie : « *Me porter constamment et de toutes mes forces à la sanctification des ouvriers, grands ou petits, que la Providence m'a confiés* », écrit-il.

Une fois ordonné, le Père Timon-David ouvre l'Œuvre de la jeunesse ouvrière, qu'il place bientôt sous la protection du Sacré-Cœur, dont il est un grand dévot. Face à la qualité et à l'ampleur de ce travail, Mgr de Mazenod – qui sera ensuite canonisé – le pousse à fonder une congrégation religieuse au service de cette œuvre. Le 20 novembre 1852, un

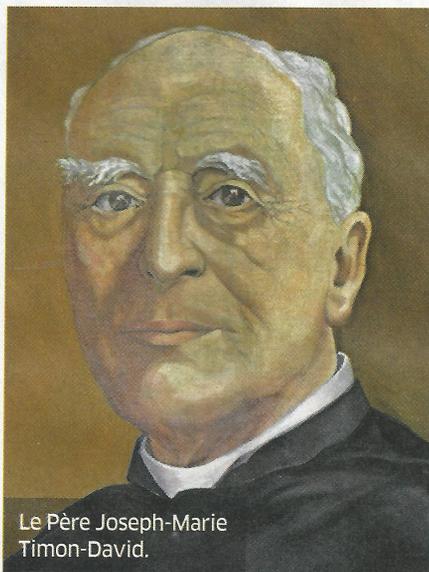
texte de l'évêque reconnaît à la fois « l'Œuvre » et la Congrégation de prêtres éducateurs à son service, qui n'existera de façon stable qu'à partir de 1859. Le fondateur acquiert alors une certaine notoriété. Une foule de directeurs d'œuvres de jeunesse viennent à Marseille voir son travail, tandis que lui-même met sa méthode d'éducation par écrit.

## Jeu, prière, exigence et tendresse

Celle-ci n'a qu'un seul but : « *Que, loin de nous, nos jeunes gens conservent au fond de leur cœur [...] une piété solide* ». Dans cette perspective, parmi les moyens employés, le jeu : « *Les jeunes gens même qui vous arrivent, blasés déjà par les jeux obscènes, trouveront du plaisir à se livrer à des jeux innocents, dont ils ne soupçonnaient pas le charme, et ce sera un moyen pour les retirer du vice, où l'oisiveté les a peut-être précipités* ».

La prière bien sûr. À la chapelle, elle nécessite une tenue parfaite. « *Faites comprendre aux enfants que c'est la présence de Notre-Seigneur qui l'exige ; que vous serez indulgents partout, excepté là.* » Le Père Timon-David multiplie aussi les pratiques extérieures : « *Le signe de la croix, la dévotion à l'eau bénite, au cierge bénit, au rameau bénit [...], l'usage du scapulaire, des médailles, du chapelet ; la révérence pour les processions de l'Église* ». Aussi le prêtre parle-t-il abondamment aux enfants : « *N'eussent-ils que des doutes dans leur incrédulité, ce serait encore beaucoup d'avoir préparé, dans leur esprit, cette fente ; la foi pourra un jour y introduire ses racines* ».

À ces moyens « extérieurs », le Père Timon-David ajoute aussi des moyens « intérieurs ». Visites au Saint-Sacrement, communion fréquente, confessions plusieurs fois dans le mois. À le lire, il suffit de s'y mettre : « *Confions-nous en la grâce de Dieu qui veut sauver les âmes et qui a Lui-même*



Le Père Joseph-Marie Timon-David.